

PIERRE SAUREL

Roxanne, espionne
communiste



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 192

Roxanne, espionne communiste

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 871 : version 1.0

Roxanne, espionne communiste

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

IXE-13, l'as des espions canadiens venait d'accomplir une mission dans le grand Nord Canadien.

Grâce à lui, un groupe d'espions communistes avait été mis derrière les barreaux d'une cellule pour quelques années.

Le Canadien était maintenant en route pour Ottawa où le Général Barkley lui confierait une autre mission.

Mais l'as des espions canadiens avait surtout hâte de revoir ses amis.

En effet, IXE-13 travaillait souvent de pair avec deux femmes et un colosse marseillais.

Ce Marseillais, Marius Lamouche, avait connu IXE-13 au tout début de la guerre de 39 et aujourd'hui, ils étaient inséparables.

Les deux femmes étaient deux jolies

Canadiennes, jeunes et qui avaient été à un certain moment, amoureuses d'IXE-13,

Roxanne était brune, Jane était rousse.

Marius était devenu amoureux de Roxanne et la jeune fille avait fini par répondre à son sentiment.

Quant à Jane, elle aimait toujours IXE-13 et espérait de plus en plus que le Canadien le lui rende un jour.

Marius aurait bien aimé à accompagner le patron dans sa mission, mais il avait dû demeurer à Montréal.

Depuis quelque temps, les malheurs s'étaient acharnés sur Roxanne Racicot et la jeune fille avait eu une dépression nerveuse.

– Reste à Montréal avec Jane et Roxanne, avait dit l'as des espions canadiens, à son compagnon marseillais. Roxanne guérira, et bientôt, nous reprendrons notre travail, tous ensemble.

Mais pendant qu'IXE-13 revenait à Ottawa, à Montréal les choses n'allaient pas pour le mieux.

Pourtant, Roxanne semblait reprendre des forces.

Elle avait suivi à la lettre, les recommandations de son médecin.

Mais voilà que tout à coup, Marius et Jane ne retrouvaient plus Roxanne.

Elle n'était pas à sa chambre d'hôtel.

Ils la cherchèrent durant tout le jour, mais elle semblait introuvable.

– Peuchère, il faut se rendre à l'évidence, Jane, elle est disparue. Pour moi, elle a été enlevée.

– Tu t'en fais pour rien, Marius.

– Pour rien, bonne mère ? Roxanne est disparue depuis ce matin et tu dis que je m'en fais pour rien.

– On ne sait jamais, à cause de sa maladie, elle peut avoir perdu la mémoire. Ça s'est déjà vu.

– Moi, peuchère, je crois plutôt qu'elle a été enlevée.

– Enlevée, mais par qui ?

– Le nom de Roxanne a paru souvent dans les

journaux, de ce temps-ci. Les Communistes savent que c'est une espionne. Ils savent qu'elle en connaît fort long sur le service secret et sur plusieurs autres secrets militaires. Avec cette publicité qui a été faite autour de sa sœur, ils ont pu facilement la repérer et l'enlever.

– L'enlever, comme ça, en plein Montréal ?

– Tout est possible pour des criminels qui n'ont pas froid aux yeux.

La police avait fait des recherches.

Mais ça n'avait donné aucun résultat.

Marius décida enfin de rapporter la disparition de Roxanne au Général Barkley.

Que déciderait ce dernier ?

Roxanne a-t-elle vraiment été enlevée ?

*

– Bonjour, sergent.

– Bonjour, capitaine.

– Le Général est-il occupé ?

– Il est au téléphone, dans le moment, si vous voulez attendre.

– Merci.

IXE-13 prit le fauteuil que lui offrait le secrétaire du Général Barkley.

Lorsque ce dernier eut terminé son appel téléphonique, le secrétaire décrocha un autre récepteur qui le mettait en communication avec le bureau de son patron.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda le Général.

– Le Capitaine Jean Thibault est ici pour vous voir.

– Jean Thibault ? fit le Général surpris. Quelle coïncidence.

Il ajouta :

– Faites entrer.

– Bien, Général.

Le secrétaire fit signe à IXE-13 de passer dans le bureau de son chef. Le Canadien obéit

– Bonjour, Général, fit IXE-13 en saluant.

Barkley répondit à son salut, puis demanda aussitôt :

– Savez-vous à qui je parlais, au téléphone ?

– Non, Général.

– À Lamouche.

– Marius ?

– Mais oui.

IXE-13 demanda aussitôt :

– Je suppose qu’il voulait vous donner des nouvelles de Roxanne ?

– Oui et non. J’ai une mauvaise nouvelle à vous apprendre, IXE-13.

– Ne me dites pas que Roxanne est plus mal ?

Le Général ne répondit pas tout de suite et IXE-13 ajouta, la voix tremblante :

– Serait-elle... morte ?

– Oh non, mais elle est disparue !

– Disparue ? Allons donc, c’est impossible !

– C’est pourtant la vérité. Ni Marius, ni Jane

ne l'ont vue, depuis hier matin.

– Ça, par exemple !

– Jane croit qu'elle peut avoir perdu la mémoire, mais Marius penche plutôt du côté de l'enlèvement.

IXE-13 réfléchit :

– Oui, je comprends l'idée de Marius, la publicité faite autour de Roxanne, de sa sœur, de sa mère, a donné une excellente chance aux Communistes de la repérer.

– C'est fort possible.

– Qu'en pensez-vous, Général ? Selon vous, Roxanne a-t-elle tout simplement perdu la mémoire ou l'a-t-on enlevée ?

– Franchement, je n'ai pas eu le temps de réfléchir à tout ça. Je viens toute juste de raccrocher le récepteur.

– Alors, qu'allez-vous faire ?

– C'est simple, IXE-13. Il nous faut absolument retrouver Roxanne. Marius est dans un état extrême de surexcitation. Il ne peut

accomplir du bon travail. Jane se trouve dans le même cas. Vous, cependant...

– Moi ?

– Oui, vous arrivez d'une mission dans le grand Nord. Vous ne connaissez rien de l'affaire et vous pourrez analyser froidement les faits.

– Vous avez raison, Général.

– Alors, vous allez partir pour Montréal.

– Quand ?

– Le plus tôt possible.

– Bien.

– Faites enquête sur Roxanne, tâchez de la retrouver et tenez-moi au courant des faits. C'est là votre prochaine mission.

Quelques secondes plus tard, IXE-13 sortait du bureau de son chef.

Il se rendrait en avion à Montréal.

– Je pourrai commencer mon enquête, dès aujourd'hui.

Et une heure plus tard, le Canadien

s'embarquait sur un gros appareil, transporta quelques autres passagers, vers la Métropole canadienne.

*

– Patron !

– Jean !

Jane se précipita dans les bras de son amoureux, et ils échangèrent un long baiser.

– Il m'aime, il m'aime, se disait Jane. Il a complètement oublié la femme qu'il a déjà aimée.

En effet, IXE-13 avait déjà aimé, une seule fois.

Il s'agissait d'une jolie Française, espionne pour la France et qui se nommait Gisèle Tubœuf.

Le Général Barkley, ayant défendu à IXE-13 de se marier, ou de laisser le service secret, le Canadien préféra demeurer espion.

Gisèle ne l'avait pas entendu de la même

façon.

Une querelle avait commencé, puis Gisèle était partie pour la France.

IXE-13 ne l'avait revue qu'une seule fois depuis et maintenant, il semblait l'avoir oubliée complètement.

Le Canadien repoussa doucement Jane.

Il s'adressa à Marius :

– J'arrivais au bureau de Barkley, lorsque tu as téléphoné.

– C'est vrai, patron ?

– Oui, et le Général m'a répété tes propos. Je suppose que vous avez retrouvé Roxanne ?

Marius leva les yeux, d'un air découragé :

– Peuchère, non. Elle est complètement disparue, patron. Personne de l'hôtel ne l'a vue sortir. C'est tout à fait extraordinaire.

– Vous avez prévenu la police ?

– Oui et le portrait de Roxanne a même paru dans les journaux d'hier soir. Ça n'a rien donné, absolument rien.

IXE-13 s'assit et continua de réfléchir :

– Si Roxanne était partie d'elle-même, elle vous aurait laissé un mot.

– Oui.

– Par contre, si elle avait perdu la mémoire, elle aurait été retrouvée par la police, sans aucun doute.

– Alors, patron ?

– Il n'y a qu'une seule solution. Elle a été enlevée.

Jane parut fort surprise :

– Tu es de l'avis de Marius ?

– Oui.

– Pourtant, Jean, songe que des personnes dans l'état de Roxanne sont devenues comme folles et se sont enfuies dans les bois.

– Je sais, mais Roxanne n'était pas rendue à ce point-là.

IXE-13 reprit :

– Supposons qu'elle ait été enlevée. Il est vrai

que les journaux ont parlé d'elle, mais on ne disait pas où elle logeait.

– Non, bonne mère, mais c'est encore assez facile de la retracer.

– Pas dans une ville comme Montréal. Qui a-t-elle vu ?

Jane soupira :

– Bien des personnes.

– Enfin, je veux dire, à qui a-t-elle donné son nom véritable et le nom de l'hôtel où elle demeurait ?

Marius répondit :

– À la police tout d'abord.

– Ah oui, à la suite de la mort d'Hélène, la sœur de Roxanne ?

– Oui.

– C'est tout ?

Personne ne répondit.

– Ici, elle n'était pas enregistrée sous son vrai nom ?

– Ne craignez rien, peuchère.

IXE-13 se passa la main dans les cheveux.

– Pourtant, nous ne pouvons soupçonner la police.

Marius s'écria :

– Mais, attendez, peuchère, mais oui, Roxanne a donné son nom et son adresse à quelqu'un d'autre.

– Qui ?

– Le médecin.

– C'est vrai, fit Jane.

– Quel médecin ?

– Le docteur Édouard Velcourt. Il demeure tout près d'ici.

– Roxanne lui a dit qu'elle était la sœur d'Hélène Racicot ?

– Oui.

– Elle lui a dit qu'elle demeurait ici ?

– Oui.

Marius déclara :

– Plus que ça, bonne mère, elle a même avoué qu'elle travaillait pour le service secret.

IXE-13 sursauta :

– Hein ? Vous savez bien qu'on ne doit jamais dire ça.

– Peuchère, patron, chez le médecin, c'est comme à la confesse. Il faut tout dire si nous voulons être soigné adéquatement.

Au fond, Marius avait bien raison.

Mais une chose certaine, c'est que le médecin était la seule personne sur qui retombaient les soupçons.

– Supposons pour un instant que ce médecin soit Communiste.

– Oui.

– Roxanne vient lui dire qu'elle travaille pour le Service Secret. Que fait-il ?

– Bonne mère, je croirais plutôt qu'il l'aurait assassinée avec un petit poison, pas trop violent.

– S'il l'a enlevée, c'est peut-être ce qu'il est en train de faire, dans le moment, Marius.

– Bonne mère, patron, ne me dites pas ça.

IXE-13 reprit :

– Je suis sérieux. Si vous voulez, analysons froidement les événements. Supposons que ce médecin soit un Communiste et qu’il ait voulu enlever Roxanne.

– Peuchère, on se serait aperçu de quelque chose.

Le Canadien demanda :

– Êtes-vous toujours restés à l’hôtel, auprès de Roxanne ?

– Non, pas toujours, admit Jane. Quand elle reposait, nous en profitions pour sortir.

– Alors, ce docteur Velcourt peut vous avoir fait surveiller. Quand il a appris que Roxanne était seule, il peut lui avoir téléphoné.

– Pourquoi ?

– Un médecin a plus d’un tour dans son sac. Supposons qu’il ait dit à Roxanne :

– Je viens de réviser vos dossiers et j’ai découvert quelque chose, je veux que vous

passiez à mon bureau, sans perdre une seconde.

– Peuchère, elle nous aurait laissé un mot.

– Peut-être pas. Roxanne était énervée. Elle peut être sortie, croyant n'être qu'une heure ou deux absente.

Jane déclara :

– C'est possible, Jean, mais je doute que ce soit de cette manière que les choses sont arrivées.

– On peut aussi s'être présenté à la chambre de Roxanne en pleine nuit.

– Il me semble que les commis de l'hôtel...

IXE-13 se tourna vers Marius :

– Combien de fois sommes-nous entrés et sortis de l'hôtel, sans nous faire voir par personne ?

– Plusieurs fois, peuchère. C'est facile.

Enfin l'as des espions décida :

– Nous recevrons peut-être des nouvelles de la police d'ici quelques heures, mais d'ici là, je crois que nous devrions aiguillonner nos recherches sur le côté du docteur Velcourt.

– Tu as raison, Jean.

Marius ajouta :

– Et si ce docteur a fait du mal à Roxanne, je l'étranglerai comme un poulet.

II

IXE-13 avait raison de soupçonner le docteur Édouard Velcourt.

Ce dernier avait en effet donné son allégeance au parti communiste.

Peu de personnes le savaient.

Le docteur continuait son travail, mais chaque fois que ses occupations lui permettaient d'obtenir des renseignements capitaux, il se mettait en communication avec quelques-uns des chefs du parti rouge.

Or, comme médecin, le docteur Velcourt recevait plusieurs confidences.

Ce fut simplement par coïncidence que Roxanne vint se faire soigner par le docteur Velcourt.

Jane en avait entendu parler comme d'un excellent médecin. C'était d'ailleurs l'exacte

vérité.

Après avoir examiné Roxanne et avoir entendu toute son histoire, le médecin déclara :

– Attendez-moi quelques instants, il faut que je fasse des analyses.

Il passa dans une autre pièce et signala un numéro de téléphone.

– Allo, fit une voix.

– Ici Édouard Velcourt.

– Tiens, bonjour docteur. Quelle nouvelle nous apportez-vous ?

– Connaissez-vous une demoiselle Roxanne Racicot ?

– Roxanne Racicot ? Non.

– Elle fait partie du service secret canadien.

– Ah !

– Elle est venue ici pour se faire soigner. Elle souffre d'une légère dépression nerveuse.

– Roxanne Racicot ! Je vais prendre des informations sur elle, docteur. En attendant,

faites-lui croire qu'elle est assez malade pour ne pas qu'elle s'éloigne et attendez de mes nouvelles.

– Bien, je vais suivre vos ordres à la lettre.

Le docteur retourna auprès de Roxanne et ses amis.

– Eh bien, mademoiselle, vous n'avez pas à vous inquiéter.

– Tant mieux, peuchère.

Le docteur arrêta Marius :

– Attendez, je n'ai pas dit que mademoiselle était en parfaite santé.

– Ah !

– Il va falloir qu'elle suive mes ordres à la lettre.

Et le médecin lui ordonna beaucoup de repos, lui conseilla de demeurer à Montréal pour une dizaine de jours.

– Revenez me voir dans une semaine.

– Bien, docteur.

Une heure plus tard, le docteur recevait un appel.

– Velcourt ?

– Oui.

– Ici Guthran. Pouvez-vous passer à mon bureau ?

– Je passerai vers cinq heures, probablement. Est-ce au sujet de la patiente dont je vous ai parlé ?

– Oui.

– Comptez sur moi, je passerai aux alentours de cinq heures.

Durant l'après-midi, le docteur Velcourt alla rendre visite à quelques patients, puis à quatre heures trente, il se présentait au bureau d'Albert Guthran, courtier en assurances.

– Bonjour, Guthran.

– Bonjour docteur. Asseyez-vous.

Guthran alla fermer la porte de son bureau.

– Alors, vous avez pris les renseignements sur cette fille ?

– Oui.

– Et puis ?

– Si c'est celle que je crois, Roxanne pourra nous être fort utile. Roxanne serait une grande amie d'IXE-13, le fameux espion.

– IXE-13 ? J'ai beaucoup entendu parler de lui.

– Tous les Communistes le connaissent. Nous avons son portrait. Avant longtemps, je ne serais pas surpris qu'on nous ordonne de sacrifier quelques hommes pour nous débarrasser de lui à tout jamais. Un assassinat en pleine rue, par exemple.

– Ce serait risqué.

– L'homme qui accomplirait cette tâche serait condamné, certainement, mais nous nous débarrasserions du plus dangereux de nos ennemis.

Guthran reprit :

– Mais pour le moment, il ne s'agit pas d'IXE-13, mais bien de Roxanne Racicot. Pouvez-vous me la décrire ?

Le docteur se mit à rire.

– Pourquoi riez-vous ?

– Je puis vous en donner une description plus complète que vous ne croyez.

– Comment ça ?

– Je l’ai mesurée, pesée, sur tous les angles.

Le docteur sortit une feuille de sa serviette en cuir.

– Tout d’abord, elle est brune et très jolie.

Il lut sur sa feuille :

– Grandeur, 5 pieds et 4 pouces, elle pèse 122 livres, elle mesure 36 de buste, 26 de taille et 36 aux hanches. Pouvez-vous obtenir quelque chose de plus précis ?

Le docteur était satisfait, mais pas Guthran.

– Ses proportions ne m’intéressent pas. Elle est brune, dites-vous ?

– Oui.

– Plutôt châtain ou foncée ?

– Oh, ses cheveux sont pratiquement noirs.

Elle a un air espagnol ou mexicain.

– Ses yeux ?

– Noirs.

– C'est bien d'elle qu'il s'agit. D'ailleurs, j'attends sa photo d'une seconde à l'autre.

– Je la reconnaîtrai sûrement.

Le docteur demanda :

– Avez-vous l'intention de lui faire un mauvais parti ?

– Pas du tout.

– Alors ?

– Je vais m'en servir pour arriver à mes fins. J'ai une mission à faire accomplir par une femme, et je n'en avais pas sous la main. Roxanne Racicot me servira.

Velcourt sursauta :

– Voyons, vous savez fort bien qu'elle ne voudra jamais travailler pour les Communistes ?

– Vous pensez ? Eh bien, moi, j'ai plus d'un truc dans mon sac.

– Ah !

– Ne vous occupez pas de ça, docteur. Si je réussis mon coup, grâce à cette Roxanne, vous serez récompensé.

– Je ne demande pas de récompense.

– On n’oublie jamais ceux qui nous rendent service.

Juste à ce moment, on sonna à la porte.

– Excusez-moi, fit Guthran.

Il sortit et alla ouvrir.

Il se trouva en face d’un messager.

– Monsieur Albert Guthran ?

– C’est moi.

– Une enveloppe pour vous.

– Merci.

Guthran donna un pourboire au messager, referma la porte et retourna rejoindre le docteur Velcourt dans son bureau.

– Je crois que c’est la photographie.

Il ouvrit l’enveloppe.

– Oui, c’est justement ce que j’attendais, fit-il, après avoir jeté un coup d’œil à l’intérieur.

Il en sortit une photo qu’il tendit au docteur Velcourt :

– Examinez-la comme il faut. Prenez votre temps.

Le docteur prit la photo et s’écria aussitôt :

– Il n’y a pas d’erreur, il s’agit bien de Roxanne Racicot. Je ne puis me tromper.

– Je vous remercie, docteur. C’est tout ce que je voulais savoir.

Velcourt se leva :

– Vous savez où elle demeure ?

– Oui, j’ai pris le nom de l’hôtel en note. S’est-elle présentée seule à votre bureau ?

– Non, avec un homme et une autre femme. Lui est un grand et gros et il parle à la française.

Guthran sursauta :

– Vous auriez dû me dire ça plutôt, alors il n’y a plus d’erreur possible.

– Comment ça ?

– Le colosse Marius Lamouche, le compagnon de toujours d'IXE-13, est amoureux de cette Roxanne.

– Je me souviens, maintenant, Roxanne a mentionné son prénom, Marius, c'est bien ça.

– Tant mieux. Eh bien, maintenant que je suis sûr de mon affaire, je vais passer à l'action. Il ne faut pas perdre de temps.

*

Une fois le docteur Velcourt sorti, Guthran fit deux appels téléphoniques :

– Long ?

– Oui.

– Ici Guthran, veuillez vous rapporter à mon bureau, immédiatement.

– Très bien, patron.

L'autre appel, semblable au premier,

s'adressait à un dénommé Bidault.

Lui aussi promit de se rendre chez le courtier, le plus tôt possible.

Ce dernier alla congédier sa secrétaire :

– Vous pouvez partir, mademoiselle. J'attends des visiteurs, mais je n'aurai pas besoin de vous,

– Très bien, monsieur.

Dix minutes plus tard, Long arrivait, bientôt suivi de Bidault.

– J'ai du travail pour vous deux.

Il leur montra la photo de Roxanne :

– Il s'agit de surveiller cette jeune fille et ses amis et de me faire un rapport sur elle. Je veux avoir un rapport complet.

– Bien, patron.

Guthran donna le nom de l'hôtel et le numéro de la chambre.

– Allez et faites votre travail.

Le lendemain, Guthran avait le rapport en détail.

Il prit la photo de Roxanne et se rendit chez un photographe de ses amis.

– Peux-tu me faire quelques retouches à cette photo ?

– Ça dépend, de quoi s’agit-il ?

– Je voudrais qu’elle ait l’air blonde au lieu de brune.

– Oui, c’est possible.

– Maintenant, n’abîme pas cette photo-là, j’en aurai besoin.

– Je vais en copier une avant de commencer mon travail.

– Parfait. Quand ça pourra-t-il être prêt ?

– Demain.

– Je reviendrai.

Dès le lendemain, Long avait loué une chambre à l’hôtel.

Cette chambre était voisine de celle de Roxanne.

Elle donnait sur la cour et l’escalier de

sauvetage passait devant la fenêtre de Long.

Ce même jour, Guthran retourna chez le photographe.

Ce dernier lui remit le portrait de Roxanne et un autre qui lui ressemblait beaucoup.

Sur la deuxième photo, Roxanne était blonde.

Vers dix heures ce soir-là, Guthran arrivait à la chambre de Long.

À onze heures, il se fit mettre en communication avec la chambre de Roxanne Racicot.

– Mademoiselle Roxanne ?

– Oui, c'est moi.

– Ici le Major Guthran. Je ne puis causer au téléphone. Je suis à l'hôtel en ce moment. Je viens ici sur les ordres du Général Barkley.

– Ah !

– Puis-je monter vous voir ?

– Mais... oui.

– Inutile de vous dire que vous devez garder

cette entrevue secrète. Je monte chez vous immédiatement.

– Attendez cinq minutes. J'étais au lit.

– Très bien, mademoiselle.

Guthran attendit environ cinq minutes, puis alla frapper à la porte de la chambre de Roxanne.

La jeune fille lui ouvrit.

– Entrez, Major.

Elle fit asseoir Guthran.

– Que puis-je faire pour vous ?

– Comme je vous l'ai dit à l'appareil, le Général Darkley m'a délégué vers vous. Tout d'abord, j'ai appris que vous n'étiez pas en parfaite santé.

– Je me rétablis rapidement.

– Vous sentez-vous assez forte pour accomplir une mission ?

– Oui, Major. Je me sens beaucoup mieux.

– Alors, voici ce dont il s'agit.

Le faux Major avait apporté une grande

enveloppe.

Il en sortit une photographie.

– Tenez, regardez ceci.

Roxanne prit la photo et parut fort surprise.

– Si elle était brune, je croirais que c’est ma photographie.

– En effet, elle vous ressemble beaucoup. D’ailleurs, voici votre photo.

Il lui montra la véritable photo.

– C’est le Général qui me l’a fait parvenir, avec plusieurs autres. Je cherchais quelqu’un qui ressemblait étrangement à cette émigrée.

– Et vous m’avez choisie ?

– Je crois que je ne pourrais faire de meilleur choix.

– D’ailleurs, d’après le Général, non seulement vous vous ressemblez, mais les proportions sont les mêmes.

Il montra l’arrière de photo.

Roxanne lut :

– Mary Perks. 27 ans, blonde, yeux noirs, grandeur, 5 pieds 4½ pouces. Pesanteur 126, buste 35, taille 26 et hanche 37.

Elle déclara.

– Oui, ces mesures sont pratiquement identiques aux miennes. Je crois que cette Mary Perks est un peu plus grasse que moi. Mais ça ne devrait pas paraître.

– Combien pesez-vous ?

– 122.

– Oh, ça ne fait pas de différence. Alors, seriez-vous prête à accomplir cette mission ?

– En quoi consiste-t-elle ?

– Tout d’abord, avant de vous mettre au courant, je veux que vous me fassiez une promesse.

– Laquelle ?

– Cette mission doit rester complètement secrète. D’ailleurs, moi-même, je suis presque sûr d’être espionné.

– Par qui ?

– Par des Communistes, naturellement. Alors, il ne faudra pas dire un mot à qui que ce soit. Même pas à votre ami, Marius Lamouche qui est ici à l’hôtel.

Roxanne sursauta :

– Mais je pars, Marius va s’inquiéter terriblement. Il faut tout de même que je lui dise que je vais en mission ?

– Non, la chose pourrait s’ébruiter. Les Communistes feraient un rapprochement entre ma présence à l’hôtel et votre départ.

– Je comprends.

– D’ailleurs, Marius et vos autres amis n’auront pas à s’inquiéter. Ils seront avertis en temps et lieu.

– Bon, alors, je vous promets de ne rien dire, Major.

– Voici en quoi consiste cette mission.

Le faux Major expliqua ce qu’il attendait de Roxanne.

– Tout près de Montréal, à Longueuil pour être

plus précis, il y a un fameux savant qui travaille dans l'ombre.

– Ah !

– Il se nomme Josaphat Therrien. Or, ce savant a inventé un nouveau fusil. Une carabine qui pourrait remplacer toutes les autres, sur les champs de bataille, parce que c'est un engin qui sert à de multiples usages.

– Ensuite ?

– Je suis un ami du docteur Therrien et j'ai réussi à faire engager cette émigrée comme servante. Elle doit arriver demain chez le savant.

– Je la remplacerais ?

– Oui. Cette émigrée n'ira pas chez le savant. Je lui ai trouvé une autre place.

Naturellement, il n'y avait pas d'émigrée, du tout.

Guthran continua :

– Il s'agira pour vous de voler les plans de cette nouvelle arme et de me les remettre.

Roxanne parut surprise :

– Mais pourquoi voler ces plans ?

– Pourquoi ? Nous avons voulu envoyer des experts pour étudier l'invention de Therrien, il a refusé. Nous lui avons demandé une copie de ses plans, il a encore refusé.

– Ça devenait suspect.

– Naturellement. Nous l'avons fait surveiller.

– Et puis ?

– Nous avons deviné juste. Therrien travaille pour les Communistes. Son invention est presque à point et il la vendra aux Rouges si nous n'intervenons pas à temps.

– Qu'allez-vous faire du savant ?

– Une fois son invention entre nos mains, quand il ne pourra plus la détruire, nous la copierons et nous arrêterons Therrien. Nous avons accumulé assez de preuves contre lui pour le faire condamner à plusieurs années d'internement.

– Pourquoi ne pas l'arrêter tout de suite ?

– Il pourrait détruire tous ses plans. Pour le

présent, il ne soupçonne rien.

– Alors, ma mission consisterait à remplacer cette Mary Perks et à voler les plans du savant Therrien ?

– Oui et à me remettre ces plans. C’est tout.

Naturellement, Guthran avait faussé la vérité.

Il connaissait bien Therrien en effet et avait réussi à lui faire comprendre qu’il avait besoin d’une servante.

– Je vous amènerai une perle, monsieur Therrien.

Therrien travaillait pour le gouvernement canadien et son invention était presque au point.

Les Russes le savaient et voulaient mettre tout en œuvre pour s’en emparer.

Mais Guthran n’avait pas d’espionne compétente sous la main.

– Cette Roxanne s’imaginera travailler pour les Alliés et elle fera de l’excellent travail, j’en suis assuré.

– Alors, mademoiselle Roxanne, acceptez-

vous ou refusez-vous la mission ?

– Ordinairement, on ne me demande pas si j'accepte, on me donne des ordres.

– C'est ce que j'aurais fait si vous aviez été en excellente santé.

– Je crois être assez forte pour accomplir ce travail.

– Tant mieux.

Guthran décida :

– J'ai loué une chambre non loin de la vôtre.

– Pourquoi ?

– Oh, pas pour être près de vous, mais bien parce que cette chambre donne sur l'escalier de sauvetage.

– Ah !

– Il vous faut sortir de l'hôtel sans être vue et je crois que c'est là la meilleure façon.

– Mais il faut prévenir l'hôtel de...

– Je me charge de tout, mademoiselle Roxanne. Vous n'aurez qu'à me suivre. Ne vous

inquiétez pas de vos amis, non plus. Ils seront prévenus en temps et lieu.

– Bon, c’est très bien.

– Vous pouvez partir immédiatement ?

Roxanne sursauta :

– Immédiatement ?

– Oui. Sans même apporter vos bagages. Vous aurez tout ce qu’il faut. Cette nuit, nous vous ferons teindre les cheveux et demain, vous commencerez votre service.

Guthran voulait que la police croit à un enlèvement.

On rechercherait Roxanne partout, mais jamais on pourrait croire qu’elle soit rendue servante chez Therrien.

– Puisqu’il le faut, fit Roxanne.

Guthran donna son numéro de chambre.

– Je vous attends dans quelques minutes. Et tenez votre promesse. Pas un mot, pas un message à vos amis.

– Ne craignez rien.

Guthran partit et alla retrouver Long.

– Eh bien, patron ?

– Elle a mordu admirablement bien. Il faut dire que j'étais bien équipé, les photos et tout le reste de mes mensonges.

Guthran éclata de rire.

– Elle est bonne.

– Quoi donc ?

– Un agent du service secret qui va travailler, de son plein gré, pour les Communistes. Je crois que j'ai réussi un coup de maître.

Cinq minutes plus tard, Roxanne apparut avec une petite valise à la main.

– Je n'ai emporté que le strict nécessaire, dit-elle.

– Fort bien.

Guthran s'approcha de la fenêtre.

Il éteignit la lumière de la chambre à deux reprises.

– Maintenant, venez.

Long passa le premier.

Roxanne le seconda, suivie de Guthran.

Ils traversèrent la cour sans faire de bruit.

Une automobile les attendait dans la ruelle.

Bidault était au volant.

– Conduisez-moi, chez moi.

– Bien, monsieur.

La voiture partit.

Roxanne était loin de se douter qu'elle allait travailler pour ses ennemis.

III

Guthran habitait une maison dans le nord de la ville.

Il installa Roxanne dans une chambre.

La jeune fille fut laissée seule quelques instants, puis on frappa à la porte.

– Entrez.

Guthran parut.

– J’ai une nouvelle qui va changer nos plans.

– Comment ça ?

– Le bateau emmenant Mary Perks est retardé et n’arrivera que demain soir. Vous ne pourrez pas commencer votre service avant après-demain ?

– Qu’est-ce que je vais faire en attendant ?

– Demeurer ici et ne pas sortir de votre chambre. Les Communistes savent que je

travaille pour le Service Secret et on me surveille. Je ne veux pas qu'on vous voie. Demain, une coiffeuse viendra vous teindre les cheveux.

– Très bien.

Guthran craignait surtout que Marius fasse des pieds et des mains pour retrouver Roxanne.

La radio et les journaux peuvent en parler. Il ne faut pas qu'elle l'apprenne. Là-bas, chez Therrien, elle pourrait lire les journaux.

Aussi, durant la journée du lendemain, Roxanne ne sortit pas de sa chambre.

Une amie de Guthran vint lui teindre les cheveux.

Roxanne devint blonde.

En entendant les annonces à la radio, Guthran se félicitait de ne pas avoir envoyé Roxanne chez Therrien, le jour même.

Il en profita pour aller rendre visite au savant.

– Therrien, je vous ai trouvé une servante.

– Vrai ?

– Oui, une émigrée.

– Ah !

– Tenez, j'ai sa photographie,. Une belle blonde.

– Oh ! vous savez moi, la beauté.

Therrien regarda tout de même la photo.

– Elle est prête à venir travailler ?

– Oui, dès demain, je pourrai vous l'emmener. Vous lui ferez vos conditions.

– Bon emmenez-la, demain matin.

– Vous l'engagerez ?

– Probablement. Avec tout mon travail et seul, je ne puis voir à l'entretien de ma maison.

– Alors, je reviendrai demain avec votre future perle.

Le lendemain matin, Roxanne et Guthran se présentaient chez le savant.

Après avoir causé avec l'amie de Marius, Therrien l'engagea.

Roxanne était maintenant dans la place et bien décidée à accomplir sa mission.

*

IXE-13 et ses amis étaient décidés à enquêter sur le docteur Velcourt.

– Je puis le surveiller, moi, bonne mère.

– Non, Marius.

– Pourquoi ?

– Il te connaît, tandis que moi, il ne me connaît pas du tout. Mais j'avoue que ce sera une tâche fort délicate.

– Comment ça ?

– Supposons que ce docteur soit un Communiste, il peut facilement voir ses amis en faisant ses visites.

– En effet, peuchère.

– Et on ne peut rien prouver. En tout cas, je vais le surveiller.

Ce jour-là, IXE-13 alla se poster devant la demeure du docteur Velcourt.

Lorsque ce dernier sortit, IXE-13 le fila habilement.

Le soir, il retrouva ses deux amis.

– Eh bien, Jean ?

– Nous entreprenons là une tâche complètement impossible. Il faudrait trouver un autre moyen.

– Comment ça ?

– J’ai suivi le docteur, mais il n’a fait que des visites à ses malades, à l’exception d’une seule.

– Ah !

– Mais celle-là non plus ne peut éveiller les soupçons.

– Comment ça ?

– Il est allé rendre visite à un courtier. C’est encore tout à fait normal.

– Alors, qu’allez-vous faire, peuchère ?

– Tendre un piège au docteur ?

– Comment ça ?

– Nous allons lui téléphoner.

– Et puis ?

– Nous parlerons très vite, sans donner de noms. Comme par exemple : « Docteur, venez vite. Ça va mal, nous risquons de nous faire arrêter et de passer quelques années dans un camp. Il faut que je vous voie. »

– Vous pensez qu’il mordra ?

– C’est fort possible.

– Mais s’il téléphone chez cet ami ?

– Nous pouvons prendre une chance.

Juste à ce moment, le commis de l’hôtel s’approcha d’eux.

– Pardon, messieurs.

– Qu’est-ce qu’il y a ?

– C’est au sujet de votre amie qui est disparue.

– Ah ! Vous avez découvert quelque chose ?

– Peut-être. En révisant les locations de chambre, je me suis aperçu qu’un type avait loué la chambre près de la sienne, la veille de sa disparition.

– Cette chambre est-elle encore occupée ?
demanda IXE-13.

– Elle est occupée, mais par un autre locataire.

– Quand cet homme a-t-il quitté sa chambre ?

– Il l’a laissée le jour même de la disparition
de votre amie.

Marius sursauta :

– Peuchère, enfin, nous avons une piste.

IXE-13 arrêta son enthousiasme :

– Pas trop vite, Marius. Si ce type a quelque
chose à voir avec la disparition de Roxanne, il ne
doit pas s’être enregistré sous son nom.

Le commis déclara :

– Je crois que monsieur a raison.

– Comment ça ?

– Il s’est enregistré simplement sous le nom de
Smith.

Marius était fort désappointé.

Il pensait, enfin, avoir trouvé une piste qui
l’aurait mené à Roxanne.

– Qu'est-ce que nous allons faire, Jean ?

– Je crois qu'il est trop tard pour s'occuper de ce que vient de nous rapporter le commis. Oh, s'il nous avait dit ça le lendemain de la disparition de Roxanne.

Marius complètement découragé, leva les yeux :

– Mais qu'est-ce qu'on aurait pu faire de plus ?

– On aurait relevé des empreintes digitales, on aurait pu retracer l'homme qui avait habité la chambre.

Marius pleurait presque :

– Moi, je trouve que vous ne faites pas grand-chose, peuchère.

– Marius.

– Durant la dernière guerre, Gisèle Tubœuf a été enlevée à deux ou trois reprises par les Allemands.

Au nom de Gisèle Tubœuf, IXE-13 avait fermé les yeux.

Jane s'était retournée vivement vers lui.

Marius continuait :

– Vous avez remué ciel et terre pour la retrouver, mais aujourd'hui ce n'est que Roxanne, mon amie, à moi, Marius Lamouche. Ça n'a pas d'importance. Vous ne faites que surveiller un petit docteur qui n'a peut-être rien à faire là-dedans et vous avouez votre défaite.

– Pardon, Marius. Je suis loin d'avoir avoué ma défaite.

– Mais...

– Laisse-moi parler. Je fais autant pour Roxanne que je fais pour d'autres. Peut-être plus, si tu penses un peu à Hélène, sa sœur.

Marius rougit.

Il avait parlé comme un imbécile.

IXE-13 s'était livré aux Communistes chinois, comme prisonnier, pour qu'on remette la sœur de Roxanne en liberté.

– Excusez-moi, patron.

– Si j'enquête sur le côté du docteur, c'est que

je crois réellement que nous avons une piste.

IXE-13 ajouta :

– Si Roxanne a été enlevée, c'est le seul homme qui puisse avoir donné tant de renseignements sur elle.

– Alors, va-t-on passer à l'action ?

– Oui, demain, nous allons tendre notre piège à Velcourt, et il ne faut pas manquer notre coup.

*

IXE-13 était posté tout près de la maison du docteur Velcourt.

Il était environ onze heures de l'avant-midi.

Au coin de la rue, juste en face de la maison, un homme en salopette, était grimpé dans un poteau.

C'était un employé du téléphone, en train de réparer quelques fils.

L'employé était muni également d'un appareil

qu'il pouvait brancher sur le fil direct.

À l'aide de cet appareil, cet homme pouvait appeler n'importe où.

Tout à coup l'employé leva la main.

IXE-13 leva la main à son tour.

Marius, le faux employé, était prêt à appeler chez le docteur Velcourt.

Velcourt était occupé avec une cliente qui se plaignait de malaises aux reins.

Cette cliente était rousse et très jolie.

Le docteur l'avait fait étendre sur une table.

Il l'avait examinée, puis il déclara :

– Ce n'est qu'un malaise passager, ça disparaîtra rapidement. Je vais vous donner un onguent pour vous frotter.

Juste à ce moment, le téléphone sonna.

Velcourt décrocha le récepteur.

– Allo ?

– Docteur ?

– Oui.

– Je sais que vous êtes dans votre bureau et que vous ne pouvez parler. Le patron fait dire de l'appeler immédiatement.

– Le patron ?

– Voyons, ne me dites pas que vous servez deux maîtres à la fois ?

– Non.

– Appelez-le tout de suite, je crois qu'il s'agit d'une certaine demoiselle.

– Je comprends, fit le docteur. Non, ce ne sera rien, monsieur Turcotte. Reposez-vous et je passerai vous voir cet après-midi. Au revoir, monsieur.

Le docteur raccrocha :

– Ah, un autre patient, fit-il.

Il se leva :

– Vous m'excuserez, j'ai quelque chose à aller chercher en arrière. Je ne serai qu'un instant.

Il sortit et ferma la porte du bureau.

Jane se leva sur le bout des pieds et alla entrouvrir la porte.

Elle entendit le docteur qui appelait un numéro de téléphone,

Velcourt appelait Guthran.

– Monsieur Guthran est-il là ?

– Un instant.

Au bout d'une seconde, le docteur perçut la voix du Communiste.

– Allo, Guthran ?

– Oui ?

– Ici Velcourt.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Comment, qu'est-ce qu'il y a ? C'est moi qui devrais vous demander ça.

– Comment ça ?

– Vous n'avez pas demandé à quelqu'un de me dire de vous appeler ?

– Mais jamais.

– Vous êtes sûr ?

– Velcourt, que se passe-t-il ?

– Je viens de recevoir un appel. Quelqu'un

m'a dit d'appeler le boss sans faute.

Guthran jura :

– Croyez-vous que ce soit un piège qu'on nous tend ? demanda Velcourt. C'est peut-être quelques espions du Service Secret.

– Allez-vous vous taire, imbécile. Quelqu'un écoute peut-être, sur la ligne. Je vous reverrai. Bonjour docteur.

Guthran raccrocha.

Le docteur resta pensif.

– Guthran a peut-être raison, se dit-il. Quelqu'un nous écoutait peut-être sur la ligne.

Il réfléchit.

– Je n'ai pas une ligne double, mais une simple. Si quelqu'un écoutait, ce devrait être une employée du téléphone.

Une employée du téléphone n'accepterait pas de travailler pour des espions.

– Mais, c'est peut-être un faux employé.

Il y avait un poteau en face de chez lui.

Quelqu'un, avec les instruments nécessaires, pouvait fort bien entendre tout ce qui se passait sur la ligne.

Il décida d'aller voir.

Mais comme il passait devant la porte de son bureau, il entendit des cris.

Il prêta l'oreille.

– Mais, c'est la patiente.

Il ouvrit la porte.

– Qu'est-ce que vous avez ?

– Un autre point dans le dos, docteur. Vous voyez, ça me prend souvent.

Et Jane se plaignait.

Le docteur la fit coucher sur le divan.

– Étendez-vous là et ne bougez pas. Ça va se passer.

– Allez-vous me donner des remèdes ?

– Oui, ce ne sera pas long.

Il se dirigea vers la porte.

– Docteur ?

Velcourt se retourna :

– Oui ?

– Ce n'est pas dangereux, n'est-ce pas, docteur ?

– Mais non.

– Vous me dites bien la vérité ? Vous ne me cachez rien ?

– Puisque je vous dis, vous serez guérie dans quelques jours.

Velcourt sortit dans le corridor, puis, sur la galerie.

Il regarda dans le poteau.

– Personne.

Il jeta un coup d'œil aux alentours.

– Tout est tranquille.

Il retourna dans son bureau.

Jane s'était levée.

– Vous vous sentez mieux ?

– Oui, comme vous voyez, docteur, ce ne sont que des crises passagères.

– Bon, tant mieux.

Il enveloppa une bouteille de remède.

– Vous vous frotterez le dos, trois fois par jour, avec ceci.

– Merci, docteur.

Jane demanda :

– Combien vous dois-je ?

– Cinq dollars pour la première visite. Si vous revenez, ce sera trois dollars par visite.

Jane paya.

– Au revoir, mademoiselle et portez-vous bien.

L'amie d'IXE-13 sortit.

Le docteur la regarda aller :

– Quelle jolie femme. J'aurais bien aimé avoir son adresse. J'aurais pu aller la voir chez elle, pour... pour m'informer de sa santé.

*

Jane retrouva ses deux amis, à l'autre coin de rue.

– Tout s'est bien passé ?

– Oui, déclara Marius.

– Heureusement que je l'ai retenu, autrement, il t'aurait surpris dans le poteau.

– Bonne mère.

IXE-13, lui, semblait réfléchir :

– Guthran ! Il me semble avoir déjà entendu ce nom-là.

Il se retourna vers ses deux amis :

– Retournez à l'hôtel immédiatement. Moi, je vais rester ici et si le docteur sort, je le suivrai. En attendant, retracez tous les Guthran qu'il y a à Montréal.

– Ce ne sera pas chose facile.

– À deux, vous en viendrez à bout, Jane.

Marius et Jane s'éloignèrent.

IXE-13 resta posté non loin de la maison de Velcourt.

– Guthran... Guthran...

IXE-13 était sûr d'avoir entendu ce nom quelque part.

Il sortit son petit calepin et se mit à retracer les visites que le docteur avait faites la veille.

IXE-13 avait relevé tous les noms des malades.

– Non, il n'y a pas de malades du nom de Guthran.

Enfin, se trouvait le dernier nom :

– Courtier !

IXE-13 sursauta :

– Mais c'est ça, maintenant, je m'en souviens. Guthran, c'est le nom du courtier.

Ça ne servait à rien de s'attarder.

IXE-13 sauta dans un taxi et se fit conduire à l'hôtel.

Jane et Marius étaient assis au lobby en train de feuilleter un annuaire de la ville de Montréal.

– Inutile, fit-il brusquement, j'ai trouvé.

– Tu as trouvé quoi ? demanda Jane.

– Le nom, Guthran, je me suis souvenu.

– Vrai ? qui est-ce ?

– Le courtier en assurances que Velcourt est allé voir hier.

– Vous êtes sûr, patron ?

– Je puis toujours vérifier.

IXE-13 enleva l'annuaire des mains de Marius.

– Courtier en assurances... Gauthier... Germain... Guthran. Il n'y en a qu'un et c'est justement là que le docteur est allé hier.

– Peuchère, vite patron, rendons-nous chez ce Guthran et interrogeons-le. Il fait mieux de parler, peuchère.

– Pas trop vite, Marius.

– Pourquoi ?

– Ces hommes ne veulent jamais parler. Ils préfèrent la mort. Nous sommes mieux d'être prudents et d'attendre que Guthran lui-même nous mène à Roxanne.

Jane l'approuva.

– Je crois que Jean a raison.

IXE-13 décida :

– Je vais même aller surveiller ce courtier immédiatement. Quand tu auras fini de manger, Marius, tu me remplaceras.

– Très bien.

Jane demanda :

– Et moi ?

– Toi ?

IXE-13 réfléchit :

– J'aimerais bien que tu fasses la connaissance de Guthran. Il faudrait que tu t'en fasses un ami.

Jane savait qu'elle était belle et elle savait utiliser ses charmes.

– Ce sera facile, Jean.

– Tu crois.

– Écoute, si j'ai pu réussir à me faire aimer de toi, je suis capable d'en faire autant avec tous les autres hommes.

IXE-13 soupira :

– Ah, les femmes. Elles sauront toujours s’y
prendre avec les hommes.

IV

Après l'appel de Velcourt, Guthran était devenu soucieux.

Le courtier était très craintif.

Il ne voulait pas risquer de passer plusieurs années derrière les barreaux.

Et puis, cet argent que Moscou lui payait était la plus grosse partie de ses revenus.

– Je me demande qui a bien pu appeler Velcourt.

Guthran sentait le piège.

– Si quelqu'un a écouté sur la ligne, on connaît au moins mon nom.

C'est vrai, qu'à Montréal, il y avait plus d'un Guthran.

Mais le courtier décida de passer à l'action.

Il décrocha le récepteur de son appareil et

signala un numéro :

– Allo ?

– Long ?

– Oui.

– Ici Guthran. Peux-tu venir, immédiatement ?

– Bien, boss.

– Je t’attends.

Guthran raccrocha.

Cinq minutes plus tard, Long arrivait à son bureau.

– Qu’est-ce qu’il y a, boss ?

– Long, je ne serais pas surpris si le gouvernement nous surveillait.

– Qu’est-ce que vous dites ?

– Tu vas voir.

Guthran lui conta l’affaire du coup de téléphone de Velcourt.

– Vous pensez que...

– Ce coup de téléphone vient certainement de quelqu’un. Il n’y a que deux solutions. Soit que

l'un de vous ait joué un tour à Velcourt ou bien, qu'il s'agisse d'un agent du service secret.

– Je vous jure, boss que je n'ai pas téléphoné au docteur.

– Et Bidault est en dehors de la ville. Il ne sera de retour que ce soir.

Guthran conclut :

– Alors, je ne serais pas surpris que le Service Secret m'ait repéré.

Il réfléchît :

– Si cette Roxanne peut s'emparer des plans, je me fous du reste. Je pourrai aller vivre en Russie.

Il se tourna vers son comparse :

– Long ?

– Oui.

– Tu vas rester autour de la maison. Je veux que tu surveilles. Si tu vois quelqu'un de louche, viens m'avertir.

– Bien, patron.

Long sortit.

Guthran s'empara du téléphone et appela chez le savant Therrien.

– Therrien ?

– Oui.

– Ici Guthran. Est-ce que je pourrais parler à mademoiselle Perks ?

– Certainement. Si vous voulez attendre un instant.

Roxanne vint à l'appareil.

– Mademoiselle Perks ?

– Oui, monsieur Guthran.

– Écoutez-moi bien, et surtout, ne posez pas de questions qui pourraient éveiller les soupçons.

– Je comprends.

– Il va falloir précipiter les événements. Je crois que les Communistes vous ont repérée. Répondez par un oui ou un non. Savez-vous où Therrien cache ses plans ?

– Oui.

– Est-ce que c'est facile de s'en emparer ?

– Non.

– Pouvez-vous réussir seule ?

– Non.

– Alors, si je faisais sortir Therrien et vous envoyais des aides, en viendriez-vous à bout ?

– Oui.

– En une soirée ?

– Oui.

– Bon, passez-moi monsieur Therrien.

Therrien vint à l'appareil.

– Oui, qu'est-ce qu'il y a ?

– Mon vieux, préparez-vous vers sept heures, je vais vous chercher.

– Vous venez me chercher, mais pourquoi ?

– Vous avez besoin de distractions, et ce soir, je reçois un groupe d'amis chez-moi. Je veux que vous soyez du nombre.

– Vous savez bien que j'ai beaucoup d'ouyfrage, et puis, je ne veux pas laisser la

maison.

– Mary sera là.

– C’est son jour de congé.

– Elle changera pour demain, j’en suis sûr. Je lui en ai parlé. Allons, vous savez fort bien que vous ne pouvez me refuser ça.

Le savant hésita.

– J’accepte, dit-il enfin.

– Bravo, je serai chez-vous à sept heures.

– Entendu, à ce soir, Guthran.

Le Communiste raccrocha.

Il fit ensuite plusieurs autres appels, invitant des amis à se rendre chez-lui pour huit heures.

– Venez en grand nombre. Je veux m’amuser, disait Guthran. Il y a longtemps que je n’ai pas eu la chance d’organiser un party.

Maintenant, ses plans étaient dressés.

Pendant que lui s’amuserait avec ses amis, Long et Bidault iraient prêter main forte à Roxanne.

À eux trois, ils réussiraient à ouvrir le coffre-fort et à voler l'invention du savant Therrien.

– Demain, Long, Bidault et moi, nous serons loin. Je laisserai cette petite Roxanne se débrouiller avec la justice.

Puis, il changea d'idée.

– Non, ce serait mauvais. Je la ferai taire pour toujours, avant de partir.

*

IXE-13 s'était bien aperçu qu'en face du bureau du courtier, se trouvait une maison de chambres.

En arrivant devant l'immeuble de Guthran, il entra tout de suite à la maison de chambres.

– Monsieur ? demanda le commis.

– Je veux une chambre qui donne sur la rue.

– Impossible, monsieur, elles sont toutes louées.

IXE-13 mit la main dans sa poche.

Comme agent du Service Secret, il avait une foule de cartes d'identité.

– Police, dit-il.

– Ah !

– Je dois surveiller quelqu'un qui travaille de l'autre côté de la rue. Il me faut absolument une chambre qui donne sur la rue.

– Mais elles sont louées.

IXE-13 sortit un billet de dix dollars.

– N'y aurait-il pas un locataire qui pourrait changer de chambre, pour aujourd'hui, seulement.

Le commis jeta un coup d'œil sur le bill de dix dollars :

– Je vais m'informer, dit-il.

Il revint au bout de quelques minutes.

– J'ai ce qu'il vous faut, dit-il.

– Je savais que vous trouveriez.

Le commis mit le bill de dix dollars dans sa

poche.

– Suivez-moi

La chambre 12 donnait sur la rue.

Un client était à déménager ses effets.

– Oh, vous pouvez laisser ça, fit-il. Je crois que je laisserai cette chambre dès ce soir.

L'homme ne répondit pas, mais continua de transporter son linge.

Avant de prendre possession de la chambre, IXE-13 déclara au commis :

– Je ne veux pas que vous disiez un mot de ça.

– C'est bien entendu.

– Je vous préviens, si vous parlez à qui que ce soit, ce sera la prison qui vous tendra les bras.

– J'ai compris.

IXE-13 sortit de la chambre à la suite du commis.

– Je reviens dans quelques minutes, dit-il.

Le Canadien s'attarda quelques secondes dans l'annuaire téléphonique.

Il prit un nom et une adresse, puis sortit.

Il traversa la rue et entra dans l'édifice où se trouvait le bureau de Guthran.

Une jeune fille travaillait à l'information.

– Monsieur Guthran, s'il-vous-plaît.

– De la part de qui ?

– Je viens au nom de la compagnie Fisher & Son.

– Un instant.

Quelques secondes plus tard, IXE-13 passait dans le bureau de Guthran.

– Oui, monsieur ?

– Oh, je ne serai qu'un instant, monsieur Guthran. Connaissez-vous monsieur Harold Fisher ?

– Non.

– C'est le président de la compagnie Fisher & Son, qui m'a demandé de passer par ici pour prendre un rendez-vous.

– Ah !

– Je crois qu’il veut parler d’affaires.
Cependant, il ne pourra vous voir avant jeudi
matin à dix heures. Serez-vous libre ?

Guthran consulta un carnet.

– Oui.

– Alors, le patron vous attendra. 210 St-
Jacques ouest.

– Entendu, je serai là.

– Au revoir, monsieur.

IXE-13 sortit.

Quelques minutes plus tard, il était de retour à
sa chambre.

– Il ne s’est douté de rien, et maintenant, je le
connais. Quand il sortira, je saurai qui il est.

IXE-13 appela à l’hôtel où se trouvaient
Marius et Jane.

Il demanda Marius à l’appareil.

– Allô ?

– Marius ? c’est le patron qui parle. Écoute-
moi bien. Ne te rends pas devant chez Guthran.

– Pourquoi ?

– La maison est surveillée par un homme qui fait les cent pas devant la porte,

– Ah ! Mais où êtes-vous ?

– J’ai loué une chambre, dans une maison de chambres, juste en face. Venez m’y rejoindre toi et Jane. Mais soyez prudents.

– Très bien, patron. Quelle chambre ?

– 12. Maintenant, apporte-moi de quoi dîner.

– Entendu.

IXE-13 raccrocha, s’assit devant la fenêtre et se mit à surveiller l’édifice d’en face.

*

Guthran ouvrit sa fenêtre.

Il aperçut Long sur le trottoir.

– Long, monte tout de suite.

L’autre leva la tête, fit signe qu’il avait compris et entra.

De sa fenêtre, IXE-13 avait vu le manège.

– Je ne me suis pas trompé, se dit le Canadien, c'est bien un de ses comparses.

Long monta directement au bureau de son patron.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Tu as surveillé les alentours ?

– Oui.

– Et puis ?

– Je puis vous jurer que personne ne surveille la maison, boss.

– Parfait. Maintenant, voici ce que vous allez faire, toi et Bidault.

Il demanda :

– Tout d'abord à quelle heure, Bidault doit-il arriver ?

– Vers cinq heures.

– Bon, tu l'attendras à la gare.

– Très bien.

– Ensuite, tous les deux, vous vous procurerez

tout ce qu'il faut pour ouvrir un coffre-fort.

– Un coffre-fort ?

– Oui. Vers huit heures, rendez-vous à Longueuil, chez Therrien.

– Ah !

– Roxanne vous ouvrira. Vous l'aidez dans sa tâche. Ensuite, vous prendrez les documents qu'elle sortira du coffre-fort.

– Bon.

– Avant de sortir, vous vous débarrasserez d'elle.

– De quelle façon ?

– Comme vous voudrez. Mais, je veux que vous la fassiez taire, pour toujours.

– Entendu, boss. Ce sera facile.

– De plus, cachez son cadavre quelque part pour que Therrien ne le trouve pas dès son arrivée.

– Bien.

– Lorsque vous aurez fini, filez vers Sorel.

Vous louerez une chambre à l'hôtel Principal. Je vous rejoindrai là.

– Entendu, patron.

– Alors, tu as bien compris ?

– Oui.

Long demanda :

– Dois-je partir immédiatement ?

– Non, demeure en faction devant l'édifice, disons, encore une heure. S'il y a quelque chose de spécial, préviens-moi. Sinon, va-t-en, et à cinq heures, rencontre Bidault.

Long sortit et reprit son poste devant l'hôtel.

*

IXE-13 venait de finir de manger.

Marius et Jane surveillaient la fenêtre, tour à tour.

– Alors, je suivrai ce type-là qui est devant la porte. Toi, Jane, fais la connaissance de Guthran.

– Ne crains rien.

– Et toi, Marius, tu surveilleras Guthran quand il sortira et tu le suivras.

Jane était dans la fenêtre.

– Jean !

– Quoi ?

– Le type s'éloigne.

IXE-13 bondit vers la porte :

– Bonne chance, cria-t-il à ses amis.

Et le Canadien sortit rapidement de la maison de chambres.

Il vit Long qui tournait justement au coin de la rue et s'élança à sa poursuite.

V

La porte de la chambre s'ouvrit et Jane parut.

– Eh bien, demanda Marius, tu as réussi ?

– Ce fut très facile. Ce Guthran semble aimer les jolies femmes.

– Que lui as-tu dit ?

– Je lui ai fait croire que je voulais des assurances, et tout en faisant semblant de rien, je lui ai conté ma vie.

– Ta vie ?

– Mais oui. Je lui ai dit que j'étais riche, seule, que je m'ennuyais à mourir. J'étais assise en face de lui et il m'examinait. Il regardait surtout ma jambe.

– Ta jambe ?

– Oui, j'avais relevé ma robe jusqu'aux genoux.

– Et puis ?

– Eh bien, j’ai réussi à me faire inviter pour ce soir. Guthran donne une fête chez-lui.

– Tu as accepté ?

– Je lui ai fait comprendre que j’aurais mieux aimé être seule avec lui, mais j’ai accepté. Il paraissait troublé lorsque je suis sortie.

Marius cependant, ne paraissait pas enthousiaste.

– Peuchère.

– Qu’est-ce que tu as ?

– Bonne mère, si ce Guthran s’occupe de donner des parties, ce n’est certainement pas parce qu’il a la conscience troublée.

– Tu crois ? Eh moi, je suis certaine du contraire.

– Comment ça ?

– Quand quelqu’un prépare un mauvais coup, il s’arrange toujours pour avoir un alibi parfait.

– Tu veux dire que...

– Je ne serais pas surprise, que pendant qu’il recevra ses amis ses comparses ne fassent une grosse affaire. Si on accuse Guthran, il aura plusieurs personnes qui viendront jurer avoir passé la soirée avec lui.

– C’est possible. Alors, c’est encore le patron qui aurait le gros de l’ouvrage.

– Probablement.

– Peuchère, j’aimerais être à sa place.

– Non, Marius, tu es trop nerveux, depuis quelque temps. Je suis bien contente que ce soit Jean qui fasse le gros de l’ouvrage. Il réussira mieux que toi.

*

IXE-13 était passé maître dans l’art de filer les gens.

Long ne se douta pas le moins du monde qu’il était suivi et pourtant, il regardait souvent derrière lui.

À cinq heures, il rencontra Bidault.

Les deux amis se rendirent chez un troisième camarade qui leur fournit le nécessaire pour cambrioler une maison.

Jusqu'à sept heures et demie, ils flânèrent dans un restaurant.

IXE-13 était en train de se demander s'il ne perdait pas son temps.

– S'ils restent là toute la soirée, je vais me fatiguer.

Il regarda sa montre.

– J'attends encore un quart d'heure et s'ils ne bougent pas, je vais tenter de rejoindre Marius et Jane.

À huit heures moins quart, Long et Bidault étaient encore au restaurant

IXE-13 décida de retourner à la maison de chambres.

Avant de tourner au coin de la rue, il décida de jeter un coup d'œil derrière lui.

Il sursauta en voyant que Bidault et Long

étaient sortis du restaurant.

Ils venaient de héler un taxi.

– Oh, oh, je partais trop vite.

IXE-13 imita les deux Communistes.

Il prit un taxi et tendit un billet au chauffeur.

– Suivez cette voiture, et sans vous faire voir, autant que possible.

– Bien, monsieur.

Les deux voitures descendirent dans le bas de la ville, puis s'engagèrent sur le pont Jacques-Cartier.

– Où vont-ils me conduire ? se demanda IXE-13.

Rendu de l'autre côté du pont, à l'entrée de Longueuil, Long et Bidault descendirent de voiture.

IXE-13 fit de même.

Les deux agents de Guthran marchèrent rapidement et bientôt s'arrêtèrent devant une maison, un cottage éloigné de toutes les autres maisons.

Long sonna à la porte.

Une jeune fille blonde, qu'IXE-13 aperçut de loin, vint leur ouvrir.

Les deux hommes entrèrent.

Le Canadien décida d'approcher de la maison et d'essayer de savoir ce qui s'y passerait.

*

Marius était en faction devant la demeure de Guthran.

Il y avait bien une vingtaine d'invités.

Les femmes étaient rares.

Il n'y en avait que trois ou quatre y compris Jane.

On joua aux cartes et on s'amusa.

Guthran était nerveux.

Il se demandait si le plan de ses compagnons avait réussi.

Jane se montrait très amoureuse et Guthran la

trouvait à son goût.

– Vous avez des parents, des amis, à Montréal ?

– Non.

– Eh bien, ce soir, je dois aller à Sorel. Je partirai lorsque les invités seront partis. J'ai retenu une chambre à l'hôtel Principal. Que diriez-vous de m'accompagner ?

Jane ne voulait pas perdre la piste.

– Certainement, chéri.

Guthran se dit :

– Je passerai la nuit avec elle, et demain, je m'en débarrasserai.

Plusieurs invités se préparaient à partir.

Jane se glissa au dehors, sans être vue.

Elle rejoignit Marius :

– Guthran part pour Sorel, aussitôt que tous les invités seront partis. Je l'accompagne.

– Peuchère.

– La meilleure chose à faire, c'est de retourner

à la maison de chambres. C'est là que le patron doit nous rencontrer. Il nous attend peut-être.

– Très bien.

Marius partit aussitôt.

Les invités, petit à petit quittèrent la demeure de Guthran.

Bientôt, il ne resta que Jane et le Communiste.

– Je vais chercher ma voiture.

Guthran sortit.

Il revint au bout de quelques secondes.

– Alors, vous venez ?

– Mais oui.

Il la prit dans ses bras et ils échangèrent un long baiser.

– Allons, partons tout de suite, fit Jane, autrement, nous ne quitterons pas Montréal.

Elle prit place dans la voiture du courtier et l'automobile partit en direction de Sorel.

IXE-13 s'était approché de la maison.

Une lumière brillait à l'une des fenêtres.

Mais, la vitre était fermée et le store baissé.

Cependant, le Canadien pouvait distinguer des ombres vagues.

Soudain, il aperçut une vive lueur.

– On dirait une torche.

Les ombres chinoises se dessinaient encore mieux sur le store.

– Mais oui, ce doit être ça, on tente d'ouvrir quelque chose, une porte... un coffre-fort, sans doute.

Le Canadien décida de passer à l'action.

Il fit le tour de la maison.

– Il n'y a qu'un seul moyen d'entrer, par la cave.

IXE-13 attendit quelques minutes.

Enfin, ce qu'il espérait arriva.

Un gros camion, faisant beaucoup de bruit,

passa devant la maison.

IXE-13 en profita pour briser l'une des vitres.

Il glissa sa main à l'intérieur et tira le loquet.

Quelques secondes plus tard, IXE-13 était dans la cave.

Il aperçut un escalier, au bout, et sans hésiter, le Canadien s'y dirigea, monta les marches et ouvrit lentement la porte.

Il s'arrêta brusquement.

– Encore quelques secondes, et la porte sera ouverte.

Une voix de femme demanda :

– C'est à vous que je dois remettre les documents ?

– Oui. Voici d'ailleurs les instructions de Guthran.

– Bon.

IXE-13 avait tressailli.

Il avait cru reconnaître la voix de Roxanne.

– Allons donc, je dois me tromper. Roxanne

ne peut travailler pour des Communistes, et puis, elle n'est pas blonde.

Soudain, une autre voix d'homme déclara :

– Je l'ai, la porte est ouverte.

Roxanne ajouta :

– Laissez-moi faire, je sais où trouver le document.

IXE-13 n'en croyait pas ses oreilles.

– Pourtant, c'est elle.

Lentement, le Canadien ouvrit la porte et se glissa dans le corridor.

– Voici le document, fit la voix de Roxanne.

– Merci.

– Maintenant, qu'est-ce que je fais, moi ?

– Vous, votre mission est terminée. Vous nous avez grandement aidée. Vous allez recevoir votre récompense.

Roxanna poussa un cri :

– Lâchez-moi, qu'est-ce que vous faites ?

– Petite sotte. Vous vous imaginiez travailler

pour le service secret canadien. Eh bien, ma belle, vous avez fait une grave erreur.

– Quoi ?

– Vous avez travaillé pour les Communistes et ce qu’il y a de plus regrettable, c’est que vous ne pourrez plus rien dire.

– Laissez-moi, vous m’étouffez.

Roxanne râlait.

Long la tenait solidement à la gorge.

Mais juste à ce moment, un coup de feu retentit.

Long poussa un cri et tomba à la renverse.

– Si vous bougez, vous êtes mort, fit IXE-13.

Roxanne se retourna :

– Jean !

– Roxanne !

Bidault voulut profiter de la seconde d’inattention pour sauter sur IXE-13.

Mal lui en prit.

Car le Canadien se retourna juste à temps et fit

feu.

Bidault alla retrouver son compagnon dans un monde meilleur.

– Veux-tu me dire ce qui s’est passé ?

Roxanne éclata en sanglots :

– Je croyais travailler pour le service secret.

– Quoi ?

Roxanne lui conta tout ce qui s’était passé.

IXE-13 décida :

– Tu n’es pas responsable. Ils t’ont tendu un piège et tu es tombée dedans.

– J’aurais dû me méfier.

IXE-13 demanda :

– Tu sais où se trouve Guthran en ce moment ?

– Mais non.

– Ne nous inquiétons pas inutilement. Marius et Jane s’en occupent.

IXE-13 décida d’appeler à l’armée.

Il se fit connaître et on dépêcha une patrouille

sur les lieux.

Le Canadien et Roxanne prirent un taxi et retournèrent à Montréal.

Chemin faisant, IXE-13 conta à l'amie de Marius, comment il s'y était pris pour la retrouver.

Elle demanda :

– Où allons-nous ?

– À une maison de chambres où Marius et Jane doivent nous rejoindre.

IXE-13 et Roxanne arrivèrent à la maison de chambres vers onze heures.

Ni Marius ni Jane n'étaient de retour.

– Je commence à être inquiet.

– Nous ne pouvons rien faire ? demanda Roxanne.

– Non, il nous faut attendre.

À minuit quinze, on frappa à la porte.

IXE-13 alla ouvrir.

– Marius !

Le Marseillais prit Roxanne dans ses bras et l'embrassa.

– Marius, vite dis-moi où se trouve Guthran.

– Il part.

– Il part ?

– Pour Sorel, avec Jane. Il a retenu une chambre à l'hôtel Principal.

IXE-13 se leva d'un bond :

– Est-il parti ?

– Je ne crois pas. Je n'en suis pas sûr.

– Eh bien, nous n'avons aucune chance à prendre. Nous allons le devancer.

*

Ce fut une voiture de la police qui conduisit nos amis à Sorel en un temps record.

IXE-13 se fit ouvrir la chambre de Guthran.

– Quand il arrivera, ne dites pas un mot.

Les employés de l'hôtel promirent.

Trois quarts d'heure s'écoulèrent.

Enfin, IXE-13 entendit un bruit de pas dans le corridor.

Une clef tourna dans la serrure.

IXE-13 et ses deux compagnons étaient assis, face à la porte, revolvers aux poings.

Jane entra la première.

En voyant ses amis, elle s'écarta rapidement.

– Entrez, monsieur Guthran, fit IXE-13.

En apercevant Roxanne, le Communiste poussa un cri de rage.

– Ne bougez pas, sinon, je vous abats comme un chien.

Marius s'était rapproché de lui.

– Comme ça, c'est vous qui avez enlevé Roxanne ?

– Pardon, elle a travaillé de son plein gré, contre son pays. Vous devez l'arrêter, tout comme moi.

– Eh bien vous, peuchère, même si c'est

contre votre gré, vous allez faire un voyage au pays des rêves.

Et Marius lui donna un de ces directs à la mâchoire, un direct qui aurait pu assommer un bœuf.

*

Le lendemain, le docteur Velcourt était également mis sous arrêt.

Nos amis décidèrent de retourner à Ottawa.

– Te sens-tu assez forte pour recommencer à travailler ? demanda Marius à Roxanne.

– Qu'est-ce que tu penses que j'ai fait chez monsieur Therrien ?

– Tant mieux, bonne mère.

Le Marseillais était fou de joie.

– Enfin, nous allons pouvoir commencer à travailler, tous les quatre ensemble.

Nos amis partirent pour Ottawa.

Ils arrivèrent dans la Capitale canadienne vers trois heures cet après-midi-là.

– Est-ce qu'on se rapporte tout de suite ? demanda Marius.

– Tu as bien hâte.

– Oui, je veux savoir où le Général Barkley nous enverra.

– Il ne pourra rien décider avant demain, du moins, c'est mon avis.

Ils se rendirent quand même au bureau de Barkley.

Ce dernier les reçut immédiatement.

– Eh bien, je suis heureux de vous revoir, tous les quatre.

Marius déclara :

– Oui, tous les quatre, et nous sommes prêts à travailler, tous les quatre ensemble.

Le Marseillais appuya sur le mot, ensemble.

– Oh çà, je ne puis rien vous garantir. Pour le moment, je ne sais au juste quelle mission vous confier.

– Vous en manquez ? demanda Jane.

– Oh non, je n'ai que l'embarras du choix.

Rapportez-vous demain matin, et vous saurez à quoi vous en tenir.

– Très bien.

Nos amis allaient sortir, mais le Général appela :

– Capitaine Thibault ?

– Oui.

– J'ai une lettre pour vous. Je ne sais de qui elle est, elle a été adressée ici, à mes soins.

– Ah !

Le Général remit une lettre à IXE-13.

Aussitôt qu'ils furent sortis du bureau du Général, IXE-13 ouvrit la lettre.

Il la lut rapidement et changea tout de suite de physionomie.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Quelque chose de personnel.

– Encore ?

IXE-13 répliqua vivement :

– Puisque que je vous dis que c'est personnel.

Le Canadien venait de lire sur la lettre :

Jean,

Je suis à Ottawa, chambre 412, Hôtel Capital.

Il faut absolument que je te voie.

Et c'était signé : GISÈLE TUBŒUF.

– Est-ce une farce, ou Gisèle Tubœuf, l'ex-fiancée d'IXE-13, la femme que l'as des espions n'a jamais oubliée, est-elle au Canada ?

Que fera le Canadien ?

Quelle mission le Général Barkley confierait-il à nos amis ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 871^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.